



LA JOIE DE VIVRE DES PERSONNES TRÈS AGÉES

Nous avons abordé, dans notre précédent bulletin, la solitude des personnes âgées en institution. C'était une solitude généralement subie, donc pesante, voire désespérante.

Il existe aussi une solitude enrichissante, celle non pas subie mais choisie. Henry Bauchau résumait la situation ainsi : "si l'on continue à se livrer à une activité qui nous importe, la vieillesse devient un radeau qui nous permet de continuer à vivre dans l'essentiel".

Et même à l'approche de la mort cette solitude là peut être vivifiante comme en témoigne ci-dessous Edgard Morin et ses 90 printemps.

Edgar Morin

Extrait d'une interview parue dans la revue *Nouvelles Clés* mars 2011.

« L'IDEE DE LA MORT ME DONNE PLUS ENVIE DE VIVRE »

«Lors des manifestations contre le projet de retraite, j'avais envie de mettre une pancarte demandant la retraite à 90 ans ! Il faut la proposer tôt à ceux qui n'ont pas de joie dans leur métier et laisser travailler tant qu'ils le veulent ceux qui ont des activités qui les passionnent. La continuation d'activités bonnes pour soi fait vieillir moins vite.

Je ne me résigne pas à mourir parce que je pense que j'ai encore beaucoup de choses à faire. L'idée de la mort me donne encore plus envie de vivre. Je suis en bonne santé. Peut-être parce que je suis un type débonnaire. Ma façon de penser, que j'appelle la complexité, m'empêche de ne voir que les aspects mauvais chez les autres. J'en perçois toute la complexité, donc je ne peux pas détester. La haine et la rivalité agressent le corps.

Mais l'avantage de vieillir en bonne santé est compensé par le chagrin de voir mourir les êtres chers. Je marche dans un cimetière. Heureusement, j'ai une germination d'amitiés avec de nouvelles personnes plus jeunes. Je ne veux surtout pas renoncer à l'amour, qui m'apporte mon combustible. Je sépare la prose, les choses qui nous emmerdent, de la poésie qui nous rend contents. C'est ce qui m'a aidé à vieillir jeune. Il est important de sauvegarder une part de poésie dans sa vie. Et le comble de la poésie, c'est une relation d'amour.

Pour bien vieillir, il faut garder les curiosités de l'enfance, les aspirations de l'adolescence, la responsabilité de l'adulte et l'expérience de la vieillesse. »

Notons que ce regard positif d'Edgard Morin est partagé par bon nombre de bénévoles qui sont, dans leur grande majorité, des "personnes âgées" (1). En effet la majorité d'entre-nous adhère à l'expression "plus je prends conscience de ma finitude, plus j'apprécie la vie". La joie de vivre, quel que soit notre âge, est sous jacente si on veut bien l'écouter. Et cette joie de vivre permet, malgré les vicissitudes, de continuer à apprendre et à s'émerveiller. De toute façon comme le rappelle Jeanne Moreau (82 ans) "une vie ne suffit pas à tout découvrir", il n'y a donc pas de temps à perdre en lamentations.

J'ajouterai volontiers, en qualité de vieux, cette remarque : je travaille à maintenir ma joie de vivre, c'est la plus belle des occupations et c'est un travail à plein temps. Evitant jeunisme et victimisation, Stéphane Hessel (94 ans) le disait à sa façon : "les vieux ont une responsabilité de bonheur."

Jacques Gelé
Bénévole accompagnant

(1) Ce n'est pas faire offense aux bénévoles que de rappeler que ce classement parmi "les personnes âgées" démarre à 65 ans selon l'Organisation Mondiale de la Santé.